

## Renforcer le rôle des femmes dans la gestion communautaire des ressources marines : bilan des ateliers communautaires

Zelda Hilly, Anne-Maree Schwarz<sup>1</sup> et Delvene Boso<sup>2</sup>

### Introduction

La gestion communautaire des ressources est l'un des piliers de la stratégie de gestion des ressources côtières du Ministère salomonais des pêches et des ressources marines. Cette stratégie part du principe que les actions communautaires sont le moteur du développement économique durable du secteur des ressources marines côtières. La stratégie prévoit ainsi l'élaboration et la révision de plans de gestion communautaire et la mise à l'essai de stratégies de diversification ou de complémentarité de l'activité de subsistance. La gestion communautaire des ressources est désormais en application dans plus de 113 aires marines sous gestion locale des Îles Salomon (Govan et al. 2009) et sa réussite dépend de la contribution de tous les membres de la communauté, hommes, femmes, jeunes et enfants.

Les femmes jouent un rôle important, quoique souvent sous-évalué, dans les communautés et les ménages qui vivent de la pêche aux Îles Salomon. Elles ramassent, transforment, parent et commercialisent le poisson et d'autres animaux marins, apportant une contribution directe au bien-être de leurs familles et de leurs communautés (Weiant et Aswani 2006). Aux Îles Salomon, les femmes, dans leurs rôles traditionnels d'épouses et de mères, sont à la fois éducatrices, piliers affectifs de la famille et pourvoyeuses de soins. Elles sont à ce titre idéalement placées pour enseigner et transmettre des concepts, notamment ceux liés à la conservation des ressources. Alors qu'elles sont le pilier des ménages, les femmes ont généralement moins accès que les hommes à l'enseignement secondaire, et sont plus nombreuses que leurs homologues masculins à être touchées par l'analphabétisme (recensement 1999 des Îles Salomon). Si l'on ajoute à cela les barrières culturelles (voir Vunisea 2008), les femmes peuvent se retrouver face à un « plafond de verre » qui les empêcherait de participer activement à la prise de décision sur la gestion des ressources marines. Dans la pratique, dans les communautés où le WorldFish Center a œuvré aux côtés des propriétaires et des usagers des ressources pour mettre en place un régime de gestion communautaire, l'implication des femmes (et des jeunes) était généralement très faible (Paul et al. 2010 ; Boso et Schwarz 2010).

Les contributions majeures que les femmes peuvent apporter à la gestion communautaire des ressources sont reconnues et jugées essentielles pour une gestion durable aux Îles Salomon (Weiant et Aswani 2006 ; Kronen et Vunisea 2009 ; Boso, Paul et Hilly 2010). Pour favoriser une participation accrue des femmes et répondre

aux demandes des femmes des communautés rurales, le WorldFish Center a mis à l'essai une stratégie d'information et de formation des femmes sur la gestion des ressources marines. Dans le cadre d'un projet intitulé « Diagnostic, renforcement et suivi de la résilience des pêcheries artisanales », financé par le Centre australien pour la recherche agricole internationale (ACIAR), le WorldFish Center a adopté une stratégie adaptative d'apprentissage de type formation de formateurs et mis au point des outils qui pourront être utilisés dans tout le pays.

Le présent article décrit les différentes étapes engagées pour renforcer le rôle que les femmes peuvent jouer dans la gestion communautaire des ressources de plusieurs communautés de trois provinces des Îles Salomon. Il met en avant les principales composantes de la formation, ainsi que les enseignements tirés, le but étant d'appuyer l'action actuellement menée en faveur de la promotion de l'équité entre les sexes dans la gestion communautaire.

### Sites

Tous les ateliers visaient des communautés rurales du littoral déjà dotées d'un régime de gestion communautaire ou en passe de l'introduire. Le premier atelier, tenu en 2009, était destiné aux femmes du district pilote de Kia, dans la Province d'Isabel. Ce premier atelier a permis d'élaborer des supports de formation plus adaptés pour la suite des événements. Trois nouveaux ateliers ont été organisés : a) pour les femmes de Jorio et de Dovele, dans la commune de Gizo, sur l'île de Vella Lavella ; b) pour les femmes de Toumoa et de Kariki, dans le village de Toumoa, sur l'île de Fauro, dans les Shortland ; et c) pour les femmes de Lau, sur les îles artificielles du lagon de Lau, à Malaita (figure 1).

### Méthode et déroulement des ateliers

#### *Formation de formateurs et sélection des participantes*

Les ateliers ont été animés par des femmes possédant un bagage scientifique et une expérience de terrain de la gestion communautaire des ressources aux Îles Salomon. Les ateliers de Gizo et de Lau ont été animés par des employées salomonaises du WorldFish Center, avec le concours, à Lau, d'une agent salomonaise de la Fédération internationale des peuples du Pacifique Sud. Dans tous les cas, au moins une animatrice connaissait la langue vernaculaire et toutes étaient parfaitement capables d'expliquer des concepts biologiques en anglais et en pidgin.

<sup>1</sup> WorldFish Center, Gizo, Îles Salomon.

<sup>2</sup> WorldFish Center, Honiara, Îles Salomon.



Figure 1. Communautés ciblées (étoiles) aux Îles Salomon.

En raison de contraintes budgétaires et logistiques, seul un petit nombre de participantes de chaque communauté ont été conviées aux ateliers. Les participantes ont été choisies selon les critères suivants :

- Être un membre actif de la communauté/responsable d'activités d'une église, l'idée étant que ces femmes, déjà habituées à prendre la parole en public, puissent conduire avec plus ou moins d'aisance les activités de sensibilisation proposées ;
- Savoir lire et écrire, de préférence en anglais et en pidgin, afin de pouvoir traduire concrètement des concepts nouveaux dans la langue vernaculaire pour les transmettre aux membres de la communauté.

Pour l'atelier de Gizo, 17 femmes de huit communautés des régions de Jorio et Dovele ont été sélectionnées par les responsables locaux. Dans le district de Kia, un groupe de femmes affiliées à un groupe religieux local, Mothers Union, a contacté le WorldFish Center pour qu'il organise une formation sur la gestion des ressources marines à l'intention des femmes du groupement. Déjà doté d'un programme local d'éducation communautaire sur d'autres aspects de la vie familiale, le groupement Mothers Union a estimé qu'une composante sur les ressources marines serait un ajout utile au module « Familles en bonne santé ». Déjà bien structuré, le groupement a sélectionné plusieurs de ses membres pour participer à la formation. S'agissant des autres ateliers, les participantes ont été choisies par

les responsables locaux et les comités de gestion des ressources marines.

#### **Lieux des formations**

Les ateliers ont eu lieu soit dans l'une des communautés participant au projet de gestion communautaire, soit, dans le cas des communautés de Vella Lavella, dans la petite ville voisine de Gizo. Le fait d'organiser les ateliers en dehors des communautés d'origine des participantes présentait plusieurs avantages : hébergement facile à organiser (en particulier, au vu du nombre important de participantes de différentes communautés et de la difficulté probable de prévoir un hébergement pour toutes dans les villages) et environnement neutre où les femmes se sentaient à l'aise et ne devaient pas se soucier de leurs tâches ménagères.

Toutefois, la tenue des ateliers au sein même des communautés participantes présentait aussi de multiples avantages. Premièrement, le fait que le budget soit réduit (coûts moindres de transports et d'hébergement) a permis d'accroître le nombre total de participantes, et deuxièmement, des femmes originaires de communautés voisines intéressées par le projet ont pu se joindre à l'assistance. Ainsi, à Toumoa, village éloigné des centres urbains, qu'il est coûteux de visiter, des femmes d'une communauté voisine intéressée par la démarche de gestion communautaire ont pu participer aux ateliers. Dans le lagon de Lau, vingt femmes venues de différentes îles artificielles ont pu bénéficier de la formation. À Kia, pour la dernière

journée de l'atelier, les formatrices ont invité d'autres femmes de la communauté à jouer le rôle de public cible. Les participantes ont ainsi pu présenter tout ce qu'elles avaient appris en langue vernaculaire et répondre aux questions de leur public, les formatrices étant présentes pour apporter des précisions si nécessaire.

Dans les villages, les femmes ont perçu une petite indemnité compensant leur manque-à-gagner pendant le temps de la formation, tandis que l'organisation a fait appel à des villageoises pour préparer les déjeuners et les pauses thé. En hébergeant l'équipe du projet et en s'occupant de la restauration, les villageoises ont pu gagner un peu d'argent.

### **Sujets de la formation**

Le contenu de l'atelier type s'articule autour de six messages clés, élaborés à partir de sujets pouvant intéresser les femmes et s'inscrivant dans le cadre des objectifs de la démarche communautaire. Parmi les sujets abordés, on peut citer la santé et la famille, les grandes règles d'un plan de gestion communautaire, et des informations générales sur les ressources marines et la gestion des ressources.

La plupart des plans de gestion communautaire ont pour objectif ultime de préserver, voire d'accroître, l'abondance des ressources marines de la communauté afin que cette dernière puisse satisfaire ses besoins futurs. D'après les enquêtes socioéconomiques effectuées par le WorldFish Center (Boso et Schwarz 2009 ; Paul et al. 2010), les femmes comprennent généralement la nécessité de conserver et de gérer les ressources marines, mais manquent souvent des connaissances et des informations nécessaires pour comprendre les décisions de gestion et les conditions d'une gestion efficace. Souvent, les femmes indiquent qu'elles sont les dernières à être mises au courant des informations concernant la gestion des ressources dans leur communauté, étant donné que les hommes ne font pas toujours le relais entre les réunions de sensibilisation ou les ateliers et les femmes du village. En conséquence, les participantes étaient particulièrement appliquées et désireuses de mieux comprendre le b. a. -ba de la biologie marine, notamment le cycle de vie et de reproduction des principales espèces marines et leur rapport avec les objectifs et les actions de gestion des ressources.

L'équipe du projet a tout mis en œuvre pour ordonner les messages de façon cohérente, afin qu'ils s'enchaînent de façon logique pour les participantes. Les principaux messages de la formation étaient les suivants :

1. Les ressources marines contribuent à la bonne santé des familles et des communautés.
2. Des habitats en bonne santé sont importants pour nos ressources marines.
3. Le corail est un animal. Un récif en bonne santé se compose de coraux vivants.
4. Les animaux marins ont un cycle de vie particulier.
5. Si les ressources sont surexploitées, on ne pourra plus en tirer suffisamment de nourriture ou d'argent à l'avenir.
6. La gestion des ressources marines est importante pour le bien-être des communautés.

### **Stratégie de formation**

La formation a été conçue autour de six messages, qui doivent être transmis en trois à quatre jours. Avant de communiquer un message, les formatrices ont donné un exercice aux participantes pour qu'elles passent en revue leurs propres connaissances. Ainsi, concernant le message « Des habitats en bonne santé sont importants pour nos ressources marines », la formatrice a tout d'abord demandé aux participantes de constituer des petits groupes et de dessiner une carte de tous les sites où elles prélèvent et peuvent trouver des ressources marines. Après avoir présenté les cartes à l'assistance, la formatrice a fait un exposé sur les habitats et établi des correspondances entre les informations techniques et le savoir des participantes. Le message clé sur les habitats (dans notre exemple) a ensuite été abordé progressivement lors d'un débat ouvert et les supports écrits le concernant ont été distribués.

Les formatrices ont souligné les mots et les concepts importants en les répétant, et ont consacré beaucoup de temps à répondre aux questions et à discuter avec les participantes, ce qui leur a permis d'évaluer de façon utile le degré d'assimilation de chaque message. Les femmes qui assimilaient bien les concepts ont été encouragées à les expliquer en langue vernaculaire aux participantes en difficulté. Enfin, les stagiaires ont travaillé en petits groupes sur chaque message et préparé un exposé qu'elles ont présenté le dernier jour de l'atelier à tout le groupe (ainsi qu'aux invités, le cas échéant) en langue locale ou en pidgin, au choix. Pour agrémenter leur exposé, elles ont pu utiliser les affiches et supports écrits de la formation, ainsi que des chansons et des saynètes.

Pour couvrir les différents modes d'apprentissage, différents vecteurs pédagogiques ont été utilisés : débats, activités en groupe, vidéos, chants et exposés. Les agents locaux ont conçu six affiches au format A4 illustrant chacune un message à retenir. Une fois imprimées et plastifiées, les affiches ont servi de support pédagogique (figure 2). Il est apparu que les images et les diagrammes étaient le vecteur de prédilection pour un large éventail de modes d'apprentissage et qu'ils ont été largement utilisés. Les formatrices ont présenté des exposés PowerPoint et des vidéos quand l'occasion se présentait (générateur ou autre source d'électricité disponible) et ont également utilisé des affiches d'autres organismes (notamment la Fondation internationale des peuples du Pacifique Sud, FSPI). Des supports écrits et audiovisuels ont été remis aux participantes afin qu'elles puissent les utiliser dans leur village et relayer les informations apprises à d'autres femmes.

### **Ressources et matériel**

Les supports écrits ont été pensés en anglais et en pidgin. La majorité des textes ont été traduits en langue vernaculaire soit pendant les débats, soit à l'issue de chaque atelier. Les participantes ont demandé à recevoir les textes en anglais, ainsi qu'en langue vernaculaire, afin de garantir une bonne compréhension des traductions en langues locales.

L'idée était de transmettre des informations et des supports à des figures féminines clés de la communauté pour qu'elles puissent, une fois de retour chez elles, transmettre leurs acquis, notamment aux femmes et aux



enfants. Compte tenu de la difficulté de financer un programme de sensibilisation dans la durée, il est nécessaire d'adopter des stratégies opportunistes. Les participantes ont ainsi été encouragées à transmettre les messages clés de l'atelier et leurs connaissances aux membres de leur communauté à chaque fois qu'elles peuvent dispenser une formation impromptue avec aisance. Étant donné que les femmes n'ont pas forcément le temps de prévoir une formation ciblée dans leur journée de travail chargée, elles ont été invitées à endosser leur rôle de formatrice à chaque rassemblement religieux ou réunion de femmes.

À l'issue des ateliers, les évaluations de suivi ont révélé que les participantes avaient conduit des actions de sensibilisation allant de conversations informelles lors des soirées où les habitants des îles artificielles de Lau se retrouvent, à des campagnes itinérantes de sensibilisation programmées et organisées avec un concours financier par les femmes de Kia, où le comité de gestion des ressources marines du district s'est constitué en organisation communautaire et a obtenu un micro-financement du Fonds pour l'environnement mondial pour différentes activités, dont des actions de sensibilisation. Les participantes de la région de Jorio, sur l'île de Vella Lavella, ont indiqué qu'elles avaient saisi l'occasion de rassemblements religieux et communautaires pour informer d'autres femmes. Sur l'île de Fauro, des femmes issues d'un village non visé par le projet (Kariki) ont néanmoins pu assister aux ateliers, ce qui a débouché sur la création d'un comité de gestion des ressources marines, qui est en train d'élaborer un plan de gestion.

**Évaluation des ateliers**

Les participantes ont été priées de répondre à quelques questions avant et après les ateliers afin que l'équipe du projet puisse évaluer leur niveau de connaissances sur la gestion des ressources marines et leur niveau d'assurance lors des discussions sur ce sujet.

Parmi les répondantes, 81 % ont indiqué qu'elles n'avaient jamais participé à un atelier sur la gestion des ressources marines auparavant. Cela dit, 23 % des participantes de Vella Lavella et de Toumoa avaient assisté à un atelier sur la conservation ou la gestion des ressources terrestres. Au total, 21 % des répondantes avaient déjà participé à des débats communautaires sur les ressources marines ou terrestres, et 18 % ont révélé qu'elles prenaient part au dialogue dans le but de contribuer à la réflexion sur la gestion des ressources dans leur région.

Avant les ateliers, les participantes espéraient se familiariser avec la gestion des ressources marines (48 %) et les ressources marines en général (31 %), et une poignée d'entre elles (14 %) s'attendaient à en apprendre davantage sur les ressources marines et terrestres (figure 3). Une minorité de femmes (7 %) participant pour la première fois à un atelier n'avaient aucune attente.

À l'issue des ateliers, à la question de savoir quels étaient les sujets les plus importants, toutes les participantes ont indiqué en premier lieu les ressources marines et les habitats (74 %), suivis de la gestion (17 %) et de la connaissance générale du milieu marin (9 %).

**MESSAGE 1**  
**Marine resources are important for a healthy family and a healthy community**  
 Zaru kaleama lomoloma ta qulepoama engeko uriama saedi ko uriama saevo ni qoqono kale

We get our food and money from the sea  
 Nge qoa nge jailao ni takula ivere kale

WorldFish CENTER

**Message 2**  
**Healthy habitats are important for our marine resources**  
 Habitats are places where animals and plants live and grow

Mangroves

Seagrass

Coral reef

**Mangroves, Seagrass and Coral reef are all habitats**

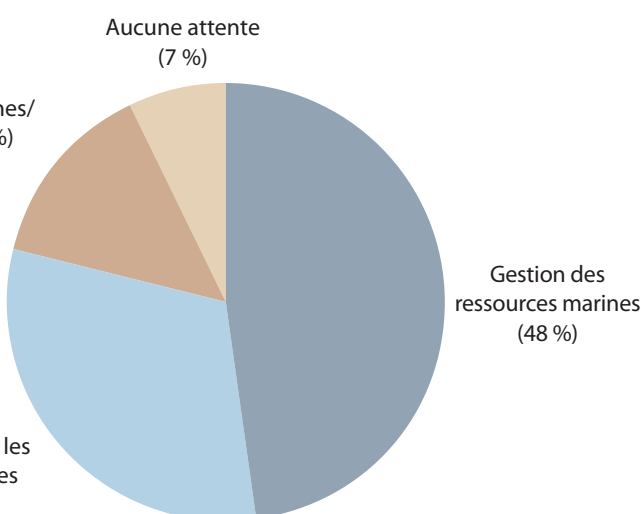
Figure 2. Premier message (en anglais et en langue vernaculaire de Vella Lavella) et deuxième message (en anglais).

Les participantes ont également été invitées à signaler les sujets plus difficiles à comprendre (figure 4). Elles ont répondu les ressources marines, plus particulièrement la biologie (46 %) et le cycle biologique (27 %). Par exemple, les stagiaires ont eu besoin de plus de temps que prévu pour comprendre la relation entre les polypes et les zooxanthelles, le fait que les bécotiers hermaphrodites ne puissent pas féconder leurs propres gamètes et le fait que les récifs coralliens soient composés d'animaux vivants. Si les formatrices ont dû expliquer ces questions complexes et difficiles à saisir en un court laps de temps en différentes langues, elles n'en ont pas moins suscité un grand intérêt parmi les participantes, en particulier lorsqu'elles confrontaient ces éléments nouveaux avec les idées reçues de la communauté, par exemple que les coraux sont des pierres mortes et que les bécotiers d'une même espèce sont mâles ou femelles selon leur couleur.

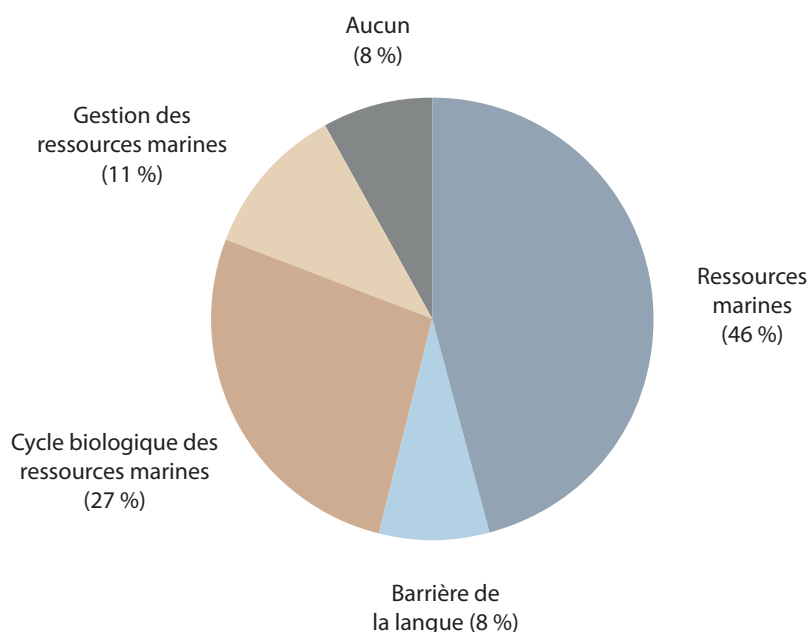
Outre la biologie marine et le cycle de vie des organismes, la gestion des ressources a posé problème à 11 % des participantes, tandis que 8 % d'entre elles (toutes à l'atelier de Lau) se sont heurtées à la barrière de la langue. En revanche, 8 % ont indiqué avoir compris tous les sujets abordés lors des ateliers.

Avant les ateliers, les participantes ont dû préciser avec quel degré d'aisance elles pouvaient prendre la parole sur les différents aspects de la gestion des ressources marines, d'une part, devant toute la communauté, hommes compris, et, d'autre part, devant un groupe cible composé de femmes et d'enfants. Toutes les femmes se sont déclarées très à l'aise ou à l'aise à l'idée de prendre la parole devant tous les membres de la communauté, tandis que plus de la moitié (67 %) et un tiers (33 %) ont indiqué respectivement être très à l'aise et à l'aise à l'idée de s'adresser à un groupe ciblé. Après les ateliers, 92 % ont déclaré avoir gagné en confiance, tandis que 8 % ont indiqué ne voir aucune différence.

Les stagiaires ont mis en avant plusieurs sujets supplémentaires qu'elles auraient aimé voir inclus dans la formation : informations spécifiques sur les ressources marines et le cycle de vie de certains animaux (60 %) ; méthodes d'aquaculture et de pêche (20 %) et questions économiques (10 %). Une fois la formation terminée, les femmes ont fait part de leur désir



**Figure 3.** Attentes des participantes en termes d'apprentissage. Certaines répondantes ont répondu à titre individuel avant l'atelier, puis en groupe à l'issue de celui-ci. Les réponses collectives ont été traitées comme des réponses individuelles (n = 31).



**Figure 4.** Sujets que les participantes ont eu du mal à appréhender.

de faire bouger les choses dans leur communauté en relayant les informations apprises et en apportant leur pierre à l'édifice. Les changements escomptés concernent la gestion des ressources marines (53 %), une plus grande coopération dans la gestion des ressources (20 %), une régénération des ressources marines (20 %) et leur protection (7 %).

## Débat

Les formatrices ont retiré un certain nombre d'enseignements des ateliers conduits aux Îles Salomon.

1. *Critères de sélection.* Il s'est avéré nécessaire de fixer des critères de sélection face à l'engouement des femmes pour la formation. Lors des derniers ateliers, où le nombre de participantes a été relevé, les formatrices ont dû adapter davantage la formation pour gérer dans la pratique les niveaux disparates des participantes et plusieurs modes d'apprentissage. Si l'on veut garder l'objectif fondamental de la formation de formateurs, il est important de conserver un format « atelier », sans que la formation ne se convertisse en programme général de sensibilisation, qui doit faire l'objet d'une action distincte.
2. *Lieu de la formation.* S'il est intéressant à différents points de vue d'organiser la formation dans un centre urbain proche, nous privilégions la tenue des ateliers au sein même des communautés afin d'accroître le nombre de participantes et d'alimenter l'économie des communautés d'accueil. Jusqu'à présent, les ateliers ont été très bien accueillis par tous les membres des communautés, au point où les participantes ont été bien aidées pour les tâches ménagères et la garde des enfants pendant la formation. De plus, l'indemnité perçue pour le manque-à-gagner (culture du potager par exemple) a permis aux femmes de mieux se concentrer sur l'apprentissage.
3. *Contenu de la formation.* Le choix de messages clés concis a permis aux participantes de retenir les fondamentaux de la formation, qu'elles relaient ensuite à d'autres femmes et aux enfants des villages, que ce soit au détour d'une anecdote ou lors d'un atelier villageois. Le choix de messages concis sur des concepts élémentaires est adapté à une audience aux capacités d'apprentissage et aux parcours éducatifs disparates. Le fait que les messages se concentrent sur des domaines qui présentent un intérêt certain pour les femmes a été une source de motivation et de participation active.
4. *Méthodes pédagogiques.* Plus les femmes prennent le temps d'examiner leurs propres savoirs, plutôt que d'assister à des conférences ou exposés, plus elles gagnent en confiance et sont à même de comprendre et de relayer le bon message. Les participantes des Îles Salomon préféraient l'illustration des messages par des diagrammes et des images, plus faciles à comprendre qu'une kyrielle de mots explicatifs. La traduction des principaux points par les participantes (ou les formatrices si possible) a été bien accueillie. Les activités en groupe ont favorisé un dialogue plus constructif que les exercices individuels et ont permis aux meilleures rédactrices d'aider les autres stagiaires. Elles ont aussi permis de mettre en avant les compétences de toutes, des plus timides aux plus bavardes. En équilibrant les groupes, les plus taciturnes ont été encouragées à participer aux discussions.

## Résumé

Les ateliers de formation des « formatrices », axés spécifiquement sur le rôle des femmes dans la gestion communautaire des ressources marines, ont été très bien accueillis par les participantes et, de façon générale, par les comités communautaires de gestion des ressources. Pour preuve, certaines femmes se sont depuis associées à des représentants masculins des comités ou à des équipes techniques pour mener des actions de sensibilisation dans les communautés voisines et/ou ont bénéficié d'un soutien pour entreprendre de telles actions. Si toutes les femmes avaient déjà une assez grande confiance en elles avant les ateliers, elles se sentaient encore plus à l'aise une fois la formation terminée pour discuter des concepts associés à la gestion des ressources marines avec d'autres membres de la communauté. Chaque groupe s'est efforcé peu ou prou de transmettre les acquis de la formation lors de rassemblements formels ou informels. Les supports et protocoles de formation à la gestion communautaire des ressources recommandés pour les Îles Salomon s'appuieront sur les observations formulées *a posteriori* par les participantes au sujet des supports et méthodes employés, ainsi que sur les enseignements tirés concernant la sélection concrète des candidates, les méthodes pédagogiques et le lieu des formations.

## Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement les participantes pour leur enthousiasme et leur désir d'apprendre sur la gestion des ressources marines, ainsi que pour leurs observations, lesquelles serviront à améliorer les modalités d'exécution du programme. Nous remercions Joanne Pita (FSPI) de son rôle de co-anima-trice de l'atelier de Lau et de ses précieuses observations, les membres de l'équipe du WorldFish Center en poste à Gizo et à Honiara, qui ont assuré la logistique et le transport de l'équipe et des participantes, ainsi que le Ministère des pêches et des ressources marines et les services des pêches provinciaux pour tout leur soutien logistique et le concours de leurs agents lors des visites de terrain.

Ce programme a été généreusement financé par le Centre australien pour la recherche agricole internationale (ACIAR), au titre du projet FIS/2007/116 : améliorer la résilience et la capacité d'adaptation des communautés qui vivent de la pêche aux Îles Salomon.

## Bibliographie

- Boso D., Paul C. and Z. Hilly. 2010. Lessons learned from community-based adaptive marine resource management in Solomon Islands. Honiara, Solomon Islands: WorldFish Center.
- Boso D. and Schwarz A. 2009. Livelihoods and resilience analysis in two community clusters; the Funa'afou and Foueda artificial island communities. WorldFish Center Report to ACIAR, project FIZ/2007/116.

- Govan H. et al. 2009. Status and potential of locally-managed marine areas in the South Pacific: meeting nature conservation and sustainable livelihood targets through widespread implementation of LMMAs. SPREP/WWF/WorldFish-Reefbase/CRISP. 95 p. + 5 annexes.
- Kronen M. et Vunisea A. 2009. Incidence de la pêche et sécurité alimentaire – Différenciation des pratiques de la pêche de poisson selon le sexe et les groupes culturels dans les États et Territoires insulaires océaniques et dans les groupes culturels auxquels ils appartiennent. Hina, les femmes et la pêche, Bulletin d'information de la CPS 19:3–11.
- Paul C., Hilly Z., Bennett G. and Schwarz A. 2010. Livelihoods and resilience analysis in Dovele, Western Province Solomon Islands. WorldFish Center Report to ACIAR, project FIS/2007/116.
- Solomon Islands Government. Report on the 1999 housing and population census. Statistics office.
- Vunisea A. 2008. « Culture du silence » et gestion halieutique. Hina, les femmes et la pêche, Bulletin d'information de la CPS 18:42–43.
- Weiant P. et Aswani S. 2006. Premiers effets de la création d'une zone marine protégée en milieu communautaire sur la sécurité alimentaire des ménages concernés. Ressources marines et traditions, Bulletin d'information de la CPS 19:16–31.